

L'homme devant l'univers

Autor(en): **Oppenheimer, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'homme devant l'univers

Dr Robert Oppenheimer, Princeton (Etats-Unis)

Il y a peu de temps, Robert Oppenheimer, directeur de l'Institut de la Recherche avancée, à Princeton (Etats-Unis), prononçait à Tokyo une conférence ayant trait à l'homme moderne en face de la science.

Né le 22 avril 1904 à New York, Robert Oppenheimer s'est spécialisé dans le domaine de l'énergie nucléaire. Il est considéré actuellement comme l'un des plus grands atomistes du monde.

Il est l'auteur de nombreuses communications scientifiques, parues pour la plupart dans le *Physical Review*, et d'articles généraux rassemblés sous les titres suivants : « La Science et le Bon Sens, l'Esprit Libéral (Gallimard), Sur l'Homme.

Michel Rouzié, dans un livre consacré à Oppenheimer : « R. J. Oppenheimer et la bombe atomique », écrit :

« La vie de ce savant dépasse en intérêt les dimensions d'une destinée individuelle... »

« Elle semble avoir été choisie pour aider à poser un problème dont la solution est désormais liée à notre survie ou à notre suicide collectif. »

Cette alternative de l'homme moderne pose maintes réflexions. Qui l'emportera ? L'esprit ou la matière ? La fin de la conférence du grand savant nous rappelle que l'esprit est le souffle de toute chose, la connaissance de soi-même, un élément vital ; l'amour d'autrui un commandement divin.

« J'en arrive maintenant à mon dernier propos. Je voudrais parler des relations entre les modifications considérables, sans précédent, de notre savoir et du monde, et notre tradition humaniste. Cette tradition et cette culture humanistes dépendent à la fois de la circulation des idées dans la masse et de l'esprit qui anime les groupes qui participent à la découverte et à l'application des nouvelles connaissances. C'est aux membres des professions clés, à tous ceux qui remplissent des devoirs majeurs, qu'il appartient de préserver, d'élargir et de transmettre les connaissances humaines. C'est à eux de faire constamment la distinction entre le bien et le mal et de la rendre manifeste. Des phrases comme : « Aime ton prochain » ou « Connais-toi toi-même » ne sont pas objectives au sens où

nous employons ce terme en science. Mais il est de première importance pour la santé d'une société et d'une culture qu'elles n'appartiennent pas à la subjectivité d'une élite, qu'elles aient une signification pour tous les hommes.

C'est pour moi une source d'angoisse de voir s'évanouir la tradition humaniste commune à toute une civilisation, à mesure que se développe le progrès scientifique et que foisonnent les problèmes nouveaux. Notre tradition commune, notre morale commune, notre vision commune de la liberté et de la dignité humaines, sont érodées par les changements qui surviennent dans les institutions, les formes de nos sociétés, par l'explosion brusque des connaissances et des techniques. Je vois, par exemple, avec consternation que, lorsque nous abordons les questions relatives au développement d'un super-armement, les ressorts de notre attitude humaniste ne jouent plus, ou presque plus.

Je le dis : nous sommes appauvris sur les plans élevés, ceux de la spiritualité, d'où un homme tire sa vraie force et sa vraie perspicacité. Et, cependant, qui de nous n'a soif de noblesse ? Qui de nous n'a soif de ces paroles hautes et rares, et ces faits plus rares encore à travers lesquels la simplicité s'harmonise avec la vérité ?

Pour nous autres, gens de science, des devoirs s'imposent, au-delà de l'exercice de notre profession. Nous avons l'obligation de jouer un rôle dans le maintien ou l'adaptation des institutions humaines. Nous avons, au besoin, l'obligation de les reconsidérer, afin qu'elles soient davantage marquées par des impératifs éthiques sans lesquels il n'y a pas de vrais hommes.

Dans ce vaste monde en transformation, riche de réalisations sans précédent, soumis à des rythmes et des tensions énormes, hanté par la nostalgie d'une époque où les choses étaient plus familières, nous avons un double devoir : celui de travailler à développer notre habileté dans la spécialité que nous avons choisie, et celui de demeurer ouverts à ce qui dépasse cette spécialité et concerne le destin de l'humanité tout entière.»

Tiré de *Planète*, Novembre 1962.